

Reste à penser

Robert Hébert, *Dépouilles*, Montréal, Liber, 1997 et *L'homme habite aussi les franges*, Montréal, Liber, 2003.

Je suis seul. Mais pour gagner ces marges disgraciées, je me suis acquitté d'un ultime devoir d'humanité auprès des hommes relégués, eux aussi, à la périphérie.

Pierre Bergounioux, *La casse*.

On pense au colonel Chabert sortant de la fosse commune pour reprendre son nom, à Hamlet hanté par le spectre d'un père qui le laisse errant entre être et non-être, car Robert Hébert ne cesse d'extraire le possible du posthume, d'intriquer la naissance et la sépulture. Il est rare que la pensée philosophique se montre aussi soucieuse du sol argileux dont elle est issue et de sa tâche culturelle qui consiste à rendre à la vie et à la voix – en y mettant chaque fois en jeu un corps et un nom propre – un ensemble de signes muets, toujours en passe de disparaître. Est-ce de demeurer si proche de la poussière de leur origine, de refuser de gommer l'humilité des lieux dont ils émanent qui vaut aux livres de Robert Hébert, pourtant traversés d'une énergie étonnante, de n'exister eux-mêmes qu'au bord de la non-existence, et à leur auteur, pourtant si incarné dans sa langue, de séjourner depuis longtemps dans les marges anonymes ? Sans doute. D'autant que cette argile et cette fosse sur laquelle il s'agit de se retourner se confondent avec des lieux bien concrets, difficilement auréolés par le fantasme : Orphée enseigne ici au cégep et le champ de bataille déserté est celui de la philosophie en Amérique française, ces limbes réflexives demeurées suspendues entre Europe et